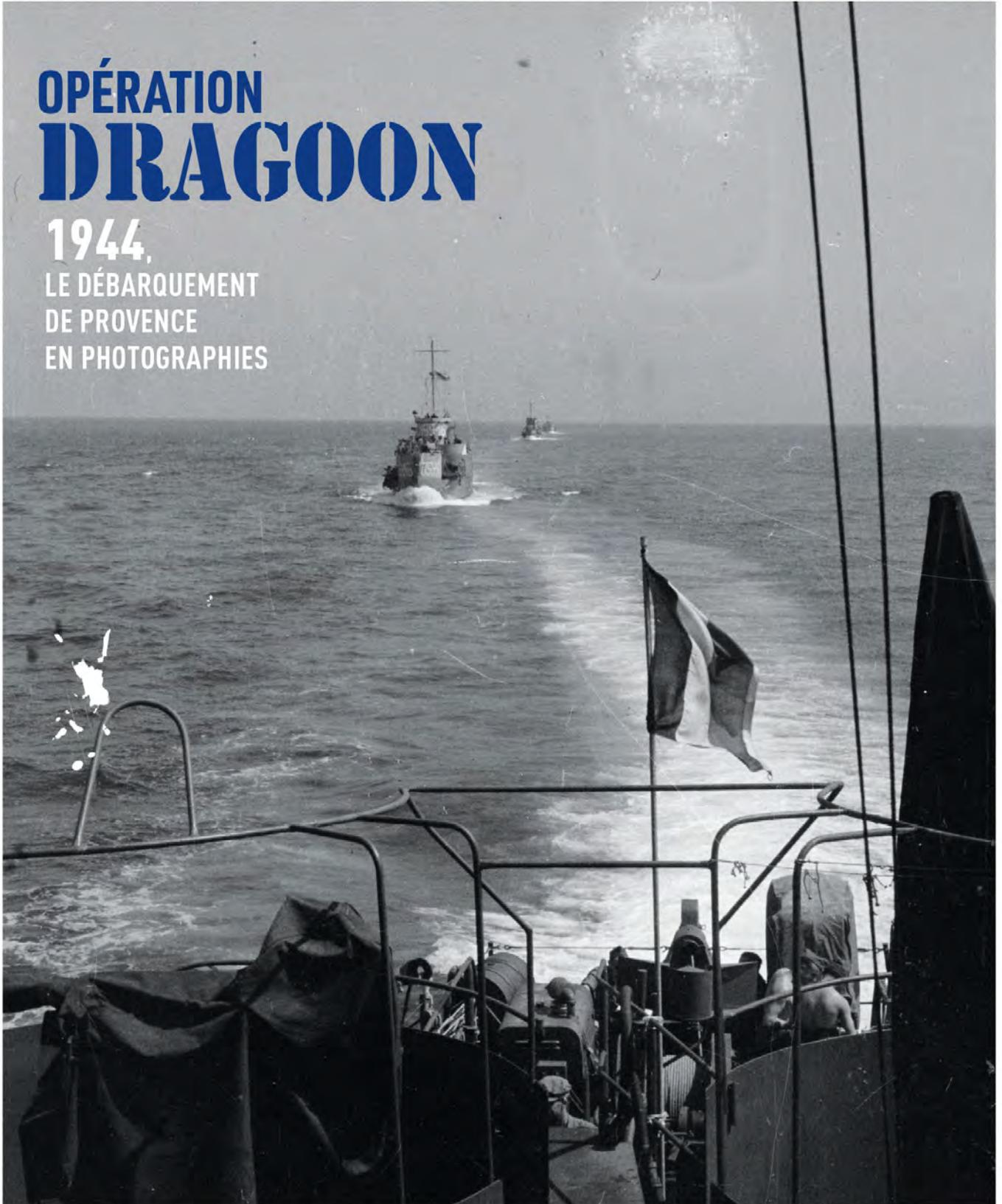


OPÉRATION DRAGOON

1944,
LE DÉBARQUEMENT
DE PROVENCE
EN PHOTOGRAPHIES



EXPOSITION - 6 JUILLET 2024 > 5 JANVIER 2025
MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE
Place Monsenergue, Quai de Norfolk, TOULON

ecpa ▶ d
IMAGES
DÉFENSE



Opération Dragoon

1944, le débarquement de Provence en photographies

Sommaire

Communiqué de presse | 3

Parcours de l'exposition | 4

Informations pratiques et contacts | 11



De haut en bas :

Débarquement d'un half-track (véhicule semi-chenillé) par les forces de la 3^e division américaine le 15 août 1944

© National Archives and Records Administration (NARA) 176888180

Les habitants de Toulon assistent au défilé du 24 août 1944

© Robert Auclair/ECPAD/Défense - Terre 317-17594

En couverture : Parti de Naples, un convoi de navires transportant les hommes du 1^{er} corps d'armée fait route pour la France en vue du débarquement allié sur les côtes de Provence (opération *Anvil-Dragoon*) en août 1944

© Robert Auclair/ECPAD/Défense - Terre 317-7559

De haut en bas :

Des soldats du 3^e régiment de tirailleurs algériens (RTA) sympathisent avec les habitants en leur offrant des vivres. 16-17 août 1944

© Auteur inconnu/ECPAD/Défense -Terre 265-15948

Après avoir participé au débarquement de Provence le mois précédent, la flotte française se dirige vers le port Toulon. 13-14 septembre 1944

© Pierre Raoul Vigna/ECPAD/Défense»

Communiqué de presse

À l'occasion des commémorations du 80^e anniversaire de la Libération de la France, le Département du Var et le musée national de la Marine à Toulon s'associent pour mettre en lumière le débarquement du 15 août 1944 sur les côtes varoises.

L'exposition *Opération Dragoon. 1944, le débarquement de Provence en photographies* présente plus de 130 clichés et documents d'archives provenant aussi bien d'institutions françaises que britanniques et américaines, illustrant la préparation et le déroulement de cet événement majeur et pourtant méconnu de la Seconde Guerre mondiale. **L'importance stratégique de ce second débarquement sur le territoire français est révélée au fil du parcours, de l'ampleur des campagnes de reconnaissance aérienne au rôle clé de l'armée française, reconstituée en Afrique du Nord, dans la récupération de Toulon et Marseille.**

L'exposition a reçu le label national « 80 ans de la Libération ».

Commissariat

Elsa Lewuillon, administratrice du musée national de la Marine, Toulon

Jérôme Pelissier, Conseil Départemental du Var, responsable de la cellule médiation de l'Hôtel départemental des Expositions du Var (HDE Var) et des Archives départementales du Var

Prêteurs

Archives départementales du Var

Archives municipales de la ville de Cannes

Archives municipales de la ville de Toulon

Collection Départementale du Var

Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM)

Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense (ECPAD)

Imperial War Museum (IWM)

Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie (MPP)

Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme

Musée Air France

Musée de la libération du Muy

National Archives and Records Administration (NARA)

Naval History and Heritage Command (NHHC)

Monsieur Traverso - Prêteur privé

Succession Saint Exupéry - d'Agay

Conception scénographique

Bruno Reccole / Pola

Conception graphique

Jérôme Bourgeix

Parcours de l'exposition

Un débarquement, des débarquements

« Débarquement », « D-Day »... Ces termes évoquent les images des plages normandes, prises d'assaut par les soldats américains le 6 juin 1944. Pourtant, si le débarquement de Normandie est un événement majeur de la Seconde Guerre mondiale, il convient de le replacer au sein d'une série d'actions non moins déterminantes, menées par les Alliés dans leur plan de libération de l'Europe.

L'entrée en guerre des États-Unis aux côtés de la Grande-Bretagne, du Canada, de l'Union soviétique et de la France libre permet d'envisager plusieurs assauts amphibies. Le débarquement en Afrique du Nord en novembre 1942 (opération *Torch*) permet celui de Sicile en juillet 1943 (opération *Husky*) puis ceux d'Italie (opérations *Avalanche* et *Shingle*), menant à la libération de Rome. Avec la reprise de la Corse en octobre (opération *Vésuve*), la situation est enfin favorable aux Alliés sur le théâtre méditerranéen au début de l'année 1944.

Si la perspective d'un débarquement sur la façade atlantique (opération *Overlord*) avait émergé dès mai 1943, en août de cette même année germe l'idée d'un double assaut sur le sol français. La décision est entérinée fin novembre : on prévoit un second débarquement sur le littoral provençal (opération *Dragoon*). Pour autant, la France est jusqu'alors tenue à l'écart des délibérations, et c'est sans son concours que les troupes alliées débarquent en Normandie.

C'est là tout l'enjeu du débarquement de Provence : sous la pression du général de Gaulle, les forces françaises sont enfin appelées à libérer leur propre territoire. Le succès de l'opération *Dragoon* devient ainsi essentiel pour l'avenir politique de la France, pour lui permettre de s'asseoir à la table des vainqueurs et de retrouver sa place parmi les grandes puissances. Sans cette contribution majeure, la France aurait difficilement pu être invitée à participer à la reconstruction de l'Europe et à l'organisation du monde de l'après-guerre.



Italie, le 8 août 1944, golfe de Tarente. Sur des chalands, les hommes de la 1^{ère} DMI (division de marche d'infanterie) et de la 3^e DIA (division d'infanterie algérienne) sont conduits à bord des transports de troupes qui vont les mener sur les côtes de Provence

© Auteur inconnu/ECPAD/Défense - Terre 262-15907

1942, la guerre bascule

1942 marque un tournant décisif au profit des forces alliées, grâce à la percée effectuée par la 8^e armée britannique suite à la bataille d'El Alamein en Égypte, à la contre-offensive russe à Stalingrad, ainsi qu'au débarquement allié en Afrique du Nord du 8 novembre (opération *Torch*).

Hitler prend alors la décision d'envahir la zone française libre, malgré les termes de l'armistice de juin 1940. Le 11 novembre, le territoire est entièrement occupé, excepté Toulon que le gouvernement de Vichy a assuré préserver d'une action des Alliés.

En dépit de cet accord, l'armée allemande envahit la ville et son port afin de prendre le contrôle de la flotte française, qui se saborde le 27 novembre. Sacrifice pour les uns, défaite pour les autres, cet épisode reste l'un des plus marquants de la Seconde Guerre mondiale.

L'opération Dragoon

Bien que l'ouverture d'un second front à l'ouest ait été confirmée par Roosevelt, Churchill et Staline durant la conférence de Téhéran en novembre 1943, les contours de cette opération restent à définir.

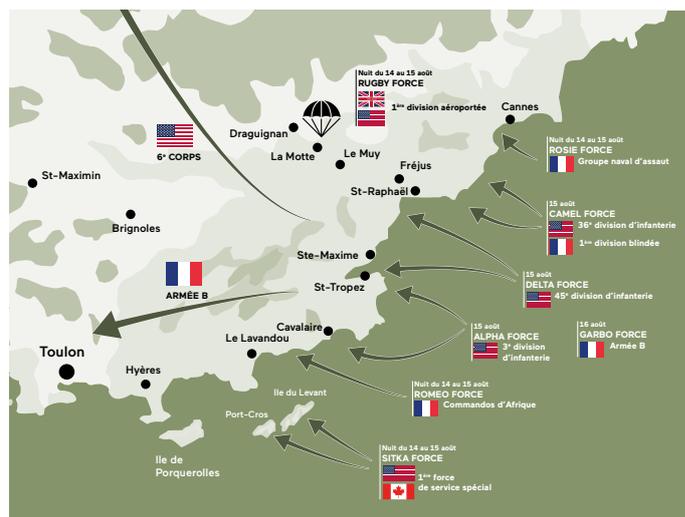
Le Premier ministre anglais plaide pour un maintien de la totalité des forces en Italie, tandis que les Soviétiques souhaitent un autre front à l'ouest pour soulager leurs armées. Arsenal du monde libre, les États-Unis tranchent en faveur d'un second débarquement en France. Bien que la postérité retienne *Overlord* et *Dragoon*, les noms d'origine de ces opérations sont *Sledghammer* (« marteau ») pour la Normandie et *Anvil* (« enclume ») pour la Provence, qui reflètent davantage la stratégie mise en place par les Alliés visant à créer un mouvement de tenaille venant du nord et du sud pour prendre au piège l'armée allemande et la forcer à se replier vers l'est.

Le choix se porte sur les côtes varoises, avec comme priorité le contrôle de la vallée du Rhône qui, avec son réseau routier dense et moderne, permet d'accéder rapidement au cœur de la puissance industrielle du III^e Reich. L'autre impératif est la reprise de Toulon et Marseille, deux ports en eau profonde primordiaux pour l'approvisionnement en hommes et en matériel nécessaires à la libération de l'Europe. Cette mission est confiée à l'armée B du général de Lattre de Tassigny, qui doit ensuite remonter jusqu'à Dijon pour faire la jonction avec la 2^e division blindée du général Leclerc.

Les yeux du ciel

Plus de 700 missions pour un demi-million de photographies imprimées, rien que pour l'opération *Dragoon*... Peu mise en avant, la reconnaissance aérienne est pourtant l'une des plus grandes contributions à la victoire des Alliés en Europe : les « espions du ciel » auraient à eux seuls rassemblé près de 80% du renseignement de la Seconde Guerre mondiale.

En plein territoire ennemi, dans des avions de chasse reconditionnés sur lesquels les appareils photo ont pris la place des armes, les pilotes n'ont pas droit à l'erreur car leur mission n'est accomplie que s'ils rapportent des images exploitables. Sous oxygène, dans une cabine non chauffée, ils doivent surveiller leur cap, garder une altitude et une vitesse constantes,

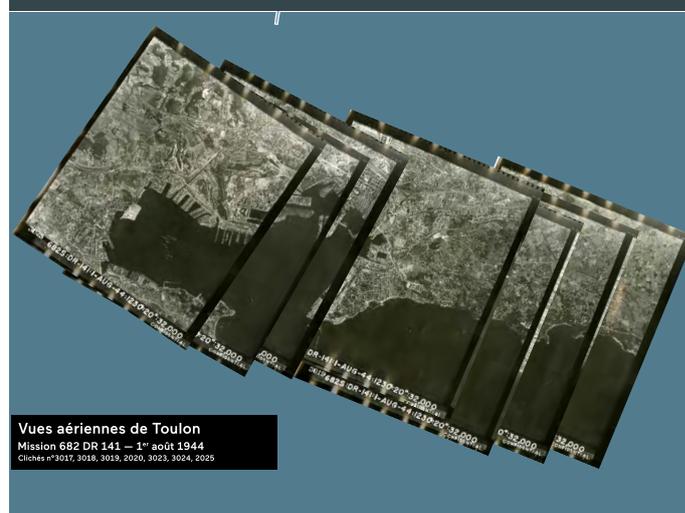


Cartographie représentant le débarquement des forces alliées du 14 au 16 août
© Design : Jérôme Bourgeix

L'interprétation des images aériennes

La mission du pilote achevée, celle des interprètes commence. Les photos leur parviennent en moyenne deux heures et demie après l'atterrissage de l'avion. Leur analyse permet de repérer les points d'intérêt et les évolutions des paysages. Des vues stéréoscopiques et des plans-reliefs sont parfois utilisés pour examiner en détail des zones de parachutage ou de bombardement.

Les unités d'interprètes se distinguent par des profils variés et atypiques : archéologues et géologues, pour leur capacité à déduire à partir de fragments ; physiciens et mathématiciens, habitués à raisonner avec des données limitées ; et même artistes, musiciens et écrivains qui mettent à profit leur créativité dans l'élaboration de scénarios. À noter également une large part de femmes, la plupart officiers de la Women's Auxiliary Air Force.



Montage de reproductions de vues aériennes de Toulon

© collection Aérophotothèque, Centre Camille Jullian, MMSH, Aix-en-Provence

© Design : Jérôme Bourgeix



Portrait d'un pilote : Antoine de Saint-Exupéry

« J'ai la joie de participer de nouveau à ces plongées en scaphandrier que sont les missions à haute altitude... » écrit Antoine de Saint-Exupéry en 1944. Amoureux de l'aviation, pilote de longue date et écrivain au talent reconnu, il intègre en 1939 le groupe de reconnaissance aérienne 2/33.

En apprenant le débarquement des Alliés en Afrique du Nord, il se démène pour être réintégré à son groupe, bien qu'il soit considéré comme trop âgé, trop grand, trop « abîmé » par sa longue carrière, et dépassé par les nouveaux P-38 Lightning pour être apte à voler. Conscient de repousser ses limites, il effectue tout de même neuf missions de reconnaissance, se décrivant lui-même comme le doyen des pilotes de guerre du monde... Il vient en effet de fêter ses 44 ans.

Les Américains prévoient de lui révéler la date du débarquement de Provence imminent, pour que le risque de mettre en péril l'opération en cas de capture le dissuade de reprendre les airs. Pourtant, le matin du 31 juillet 1944, il décolle de Corse. En fin d'après-midi, le rapport de mission indique : « Le pilote n'est pas revenu et est présumé perdu. Pas de photos ». Quinze jours plus tard, le 2/33 participe au débarquement qu'il avait contribué à préparer.

Longtemps un mystère, le lieu de la disparition de Saint-Exupéry, dont l'avion a été abattu par un pilote allemand, est localisé en 1998, après la découverte de sa gourmette dans les filets d'un pêcheur au large de Marseille. En 2003, des débris retrouvés quelques années plus tôt par 85 mètres de fond, près de l'île de Riou, sont identifiés comme ceux de son P-38.

et limiter les vibrations, le tout en gardant un œil sur les avions ennemis. Leurs clichés sont une source incomparable de renseignements : observe-t-on des navires dans ce port, des avions sur cet aérodrome ? La cible a-t-elle bien été atteinte durant le raid d'hier, l'ennemi a-t-il changé de position ?

Pour préparer l'opération *Dragoon*, le littoral provençal est intensément survolé pendant plus d'un an, jusqu'au jour J. La côte est passée au crible afin d'observer le déploiement des champs de mines, l'état des défenses côtières ou encore l'emplacement des bancs de sable pour prévoir au mieux l'accostage des navires. De périlleuses prises de vues à basse altitude permettent aux soldats de visualiser les plages. Les dernières missions partent vérifier l'efficacité des bombardements précédant le débarquement et envoient par radio les ultimes renseignements aux navires déjà en route.

Le rempart du sud

Dès 1943, l'Allemagne nazie entreprend de protéger ses conquêtes d'une invasion alliée en érigeant une forteresse européenne. En Provence, les garnisons côtières s'abritent ainsi derrière le *Südwall*, le mur de la Méditerranée. Pendant méridional du mur de l'Atlantique, le *Südwall* consiste en une succession de bunkers, batteries d'artillerie, champs de mines, nids de mitrailleuses et défenses antiaériennes *Flak*, organisés autour des trois forteresses (*Festungs*) de Marseille, Toulon et Nice.

Au printemps 1944, après le départ de nombreux appareils de l'aviation allemande (la *Luftwaffe*) pour le front de l'Est et de la Normandie, les avions alliés prennent le contrôle du ciel et entament un lourd bombardement de la côte méditerranéenne, ciblant voies de communication, défenses antiaériennes, et navires allemands amarrés à Toulon. Ce déluge de feu, bien qu'efficace, connaît son lot d'erreurs et de drames. Larguées souvent à haute altitude, les bombes s'égarer sur des quartiers résidentiels de Toulon, Avignon, Nice ou encore Marseille.

À dix jours du débarquement, les raids aériens se concentrent sur le Var et les routes du Rhône. Les batteries côtières subissent des attaques répétées et les radars deviennent des cibles prioritaires, rendant l'ennemi aveugle devant l'armada qui se rassemble au large de la Corse. Le matin du 15 août 1944, bien qu'amoindri, le *Südwall* reste la première affliction des soldats alliés sur le point de débarquer, face à 30 000 soldats allemands prêts à les rejeter à la mer.

Vers la Provence

« Nancy a le torticolis » : c'est par ce message codé que la BBC annonce le 14 août 1944 le lancement de l'opération *Dragoon*. Depuis quelques jours, la Méditerranée est en effervescence : de larges convois se forment au large de Naples, des soldats embarquent à Tarente, Brindisi et Palerme, tandis que d'autres appareillent de Corse, d'Oran ou encore de Malte.

Le débarquement de Provence prévoit, comme en Normandie, un assaut naval et aérien. Les forces alliées rassemblent plus de 2 000 navires, dont certains viennent de participer à l'opération *Overlord*. Sont mobilisés pas moins de 10 porte-avions, 5 cuirassés (dont le cuirassé français *Lorraine*) et 28 croiseurs, en plus des torpilleurs, escorteurs, bâtiments de soutien et de 12 000 barges destinées à l'assaut. La Marine française, reconstituée et armée par les États-Unis, affiche 34 bâtiments. Dans les airs, près de 2 000 avions de la Mediterranean Allied Air Force quadrillent le ciel.

Les forces terrestres sont quant à elles rassemblées au sein de la 7^e armée américaine du général Patch, dans laquelle est intégrée l'armée B française sous les ordres du général de Lattre de Tassigny. Reconstituée en Afrique du Nord, cette armée rassemble des soldats de Corse et de tout l'empire colonial ainsi que des Français libres et des évadés de France. Si les forces françaises ne doivent débarquer que le second jour, elles représentent plus de deux tiers du contingent avec 260 000 soldats sur 350 000, et sont cette fois pleinement impliquées dans la libération de la France.

Le jour J

Le 14 août 1944 à 22h, parfaitement coordonnées, les forces alliées arrivent en vue des côtes de Provence. Afin de sécuriser le débarquement, plusieurs centaines de soldats des forces spéciales sont déployés dans la nuit, en quatre points.

La Sitka Force, constituée de rangers américains et canadiens, débarque sur l'île du Levant et à Port-Cros avec pour cible les batteries allemandes contrôlant l'accès de la plage de Cavalaire. Les commandos d'Afrique, la Romeo Force, sont quant à eux chargés de détruire la batterie de 155 mm du cap Nègre.



La diversité de l'armée française

Plus des deux tiers des soldats de l'armée B qui participent à la libération de la Provence et à la campagne de France viennent de l'empire colonial français. La plupart viennent d'Afrique du Nord, en particulier d'Algérie et de Tunisie, soumises à la conscription, mais aussi du Maroc où l'engagement est volontaire. Dans les rangs des Forces navales françaises libres figurent également de nombreux pieds-noirs, et un contingent de troupes coloniales d'Afrique de l'Ouest et centrale.

Dans les rangs des Forces navales françaises libres, on compte également des engagés tahitiens, les « Tamari'i volontaires », qui sont 240 à débarquer en Provence. D'autres sont venus des Antilles, de Guyane, de Nouvelle-Calédonie et de Saint-Pierre et Miquelon. Au total, près de 3 500 Ultra-marins se sont engagés pendant la Seconde Guerre mondiale. Il faut cependant attendre 2010 pour voir la fin du gel des pensions versées aux vétérans de l'armée française ressortissant des anciennes colonies.



Les soldats d'infanterie débarquent sur les plages de Provence le 15 août 1944

La présence des femmes

« Il y a aussi des Françaises ! » s'exclame-t-on à Cogolin le 16 août 1944, à la vue des premières femmes militaires qui participent au débarquement de Provence. En 1940, nombreuses sont celles qui partent s'engager à Londres dans le Corps des Volontaires Françaises et en Afrique du Nord, où a été créé le Corps féminin des Transmissions. Surnommées « Merlinettes », d'après le général Merlin à l'origine de cette unité féminine, elles sont radios, téléphonistes, opératrices ou encore interprètes, et ont déjà fait leurs preuves en Tunisie et dans les campagnes d'Italie.

Volontaires, elles sont pour la plupart originaires d'Afrique du Nord, et beaucoup mentent sur leur âge pour pouvoir s'engager. Début 1944, environ 3 000 Françaises combattent sous les drapeaux, et près de 200 d'entre elles foulent en août le sol de la Provence.



Groupe de «Merlinettes», femmes soldats du corps des transmissions de l'armée française, sur une plage près de Saint-Tropez le 17 août 1944

© National Archives and Records Administration (NARA) 193352



Déchargement de matériel sur une plage à l'ouest de Saint-Raphaël, cinq jours après le débarquement. 20 août 1944

© National Archives and Records Administration (NARA) 80-GK-2112

Enfin, plus à l'est, les 67 fusiliers marins du groupe naval d'assaut français, constituant la Rosie Force, sont débarqués près de Théoule pour empêcher une éventuelle contre-offensive allemande. Cette dernière opération est cependant un échec, un champ de mines non répertorié décimant l'unité. Plus loin, dans les terres, près de 9 000 soldats sont parachutés ou largués par planeurs entre Les Arcs et La Motte afin de prendre le contrôle du nœud routier du Muy.

Le 15 août, à 8h du matin, les péniches de débarquement touchent la côte en plusieurs points entre Saint-Raphaël et Cavalaire. Pour établir la tête de pont, 95 000 soldats américains et anglais se lancent à l'assaut des plages varoises. Avec l'aide des résistants locaux, les communes du golfe de Saint-Tropez sont libérées, et les objectifs rapidement atteints. Le lendemain, c'est au tour des soldats français de l'armée B de débarquer. Ils ont pour objectif Toulon et Marseille, qu'ils doivent récupérer en deux mois, pendant que les soldats anglo-saxons commencent leur remontée de la vallée du Rhône.

La libération de Toulon et Marseille

Si les premiers assauts du débarquement sont menés par les forces anglo-américaines, c'est aux troupes françaises – tirailleurs algériens et sénégalais, et goumiers marocains notamment – qu'il appartient de libérer les villes côtières. Ce sont alors des soldats déjà aguerris, qui ont participé à la libération de l'Afrique du Nord dès 1942, puis aux campagnes de Sicile et d'Italie. Fortes de leur expérience au combat et face à une armée allemande affaiblie, les troupes de l'armée B progressent rapidement et arrivent simultanément aux portes de Toulon et Marseille.

Face à l'enfoncement de la ligne allemande, Hitler engage le repli de son armée, mais ordonne que les deux villes soient défendues « jusqu'à la dernière cartouche ». Le combat pour Toulon fait rage du 20 au 28 août 1944, engendrant plusieurs milliers de victimes dans les deux camps. Victoire chèrement acquise, mais qui fait de Toulon la première grande ville de métropole à être délivrée par l'armée française. Il faut cinq jours de combats meurtriers pour libérer Marseille, qui est reprise le 29 août avec un mois d'avance sur le plan initial.

Le rôle des Forces Française de l'Intérieur (F.F.I.) a été déterminant dans la rapidité de cette réussite. Omniprésentes, leur aide s'est avérée essentielle,

à la grande surprise des officiers américains. Les actions de guérilla menées par les maquis de l'arrière-pays ainsi que la participation des F.F.I. aux combats ont largement facilité l'action des Alliés, comme le montre l'exemple de Draguignan, libérée par la résistance locale et les gendarmes.

Bilan d'un succès méconnu

À la fin du mois d'août 1944, la Provence est libérée (hormis la zone frontière avec l'Italie), les objectifs ayant été atteints en moins de quinze jours. À Toulon, Algériens et Tabors, tirailleurs et spahis, Antillais et Polynésiens, ainsi que F.F.I et F.F.L défilent sur le boulevard de Strasbourg en présence du général de Lattre de Tassigny. Un autre grand défilé a lieu à Marseille, dès le lendemain de la signature de la reddition allemande.

Durant le mois de septembre, les troupes françaises continuent de débarquer, pour remonter vers l'est de la France où se déroulent désormais les combats. L'armée du général de Lattre de Tassigny rejoint le 12 septembre vers Dijon la division du général Leclerc, en provenance de Normandie. L'armée B devient officiellement la 1^{ère} armée française et poursuit sa progression jusqu'au-delà du Rhin, au cœur de l'Allemagne.

L'impact du débarquement et de la libération de la Provence apparaît cependant mésestimé, éclipsé dans la mémoire collective par celui de Normandie et par la libération de Paris. La participation des troupes françaises permet pourtant au général de Gaulle de s'imposer sur plan politique et de rendre à la France sa place sur la scène internationale, effaçant l'humiliante défaite de 1940. Véritable succès stratégique autant que militaire, l'opération *Dragoon* entraîne la libération des deux tiers du territoire français en seulement un mois, contribue au déclin définitif de l'armée allemande et conduit le général de Lattre de Tassigny à ratifier au nom de la France la capitulation de l'Allemagne, le 8 mai 1945 à Berlin.

Célébrer... et reconstruire

Le débarquement allié sur les plages de Provence a été un véritable succès opérationnel, forçant au repli des troupes allemandes vers le Rhin. Cette vague destructrice laisse néanmoins dans son reflux une région meurtrie par les bombardements et les combats. À l'échelle de toute l'Europe, le bilan



Le général de Lattre de Tassigny, commandant l'Armée B, en compagnie d'officiers français dans les ruines de l'arsenal de Toulon après les combats de libération de la ville, le 27 août 1944

© Robert Auclair/ECPAD/Défense - Terre 317-17602



Arrivée du Général de Lattre de Tassigny le 24 août 1944 à Toulon. Des habitants observent le défilé des Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.) depuis les habitations en ruine

© Robert Auclair/ECPAD/Défense - Terre 317-7595

Le retour de la flotte

Bien que subsistent encore les séquelles des bombardements et la marque des combats, les Forces navales françaises libres (FNFL) tiennent à reprendre possession du plus grand port de guerre français, Toulon. Au matin du 13 septembre 1944, deux jours avant la venue du général de Gaulle, le navire amiral des FNFL, le croiseur *Georges Leygues*, ouvre la voie avec dans son sillage tous les bâtiments de guerre disponibles. Outre l'importance stratégique que représente la reconquête de ce port en eau profonde, le retour de la flotte est aussi un événement symbolique de la guerre. Presque deux ans après que la Marine de Vichy se soit sabordée en rade de Toulon, l'arrivée d'une nouvelle flotte relance l'activité de l'arsenal et occulte les dizaines d'épaves qui gisent encore sur ses quais.

des destructions matérielles est très lourd et de nombreuses villes, ports et infrastructures sont à rebâtir. Dans une volonté de relance rapide du pays, le gouvernement provisoire crée en 1944 le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, dont l'une des principales missions est l'attribution du statut de « ville sinistrée ». Toulon, détruite à 47 % obtient rapidement les subventions nécessaires à sa reconstruction.

Les dégâts concernent principalement les quartiers proches des installations militaires ainsi que le centre ville, mais l'exemple le plus notoire reste le front de mer dont les immeubles traditionnels ont disparu sous les bombes. Sa reconstruction débute dès 1946 sous les ordres de Louis Madeline, architecte en chef du Var, puis est reprise en 1950 par Jean de Mailly, Grand Prix de Rome, qui opte pour un aménagement moderne, aujourd'hui labellisé « Patrimoine du XX^e siècle ». La ville s'est aérée, notamment avec l'élargissement du boulevard de la République, qui passe de 8 à 20 mètres de largeur. Enfin, Toulon décide de s'ouvrir au tourisme balnéaire, de plus en plus populaire sur le littoral varois, à l'origine d'une nouvelle mutation de la ville et d'une période de prospérité.



Photos de Willy Ronis : Port de Toulon, 1945

© Donation Willy Ronis, Ministère de la culture, Médiathèque du patrimoine et de la photographie, Diffusion Grand Palais-RMN Photos

Informations pratiques et contacts

ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Pendant toute la durée de l'exposition, le musée propose des visites guidées, des visites flashes, des ateliers pour les familles ainsi qu'un cycle de conférences.

Programmation détaillée : sites internet et réseaux sociaux du département du Var et du musée.

HORAIRES D'OUVERTURE

En juillet et août : ouvert tous les jours de 10h à 18h

De septembre à janvier : ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le mardi

Dernier accès 45min avant la fermeture

TARIFS

Tarif plein : 7€ (billetterie en ligne) / 8€ (guichet)

Tarif réduit* : 5€ / 6€

Audioguide : 2€

* voir conditions et gratuités sur le site du musée

Billetterie en ligne

www.billetterie.musee-marine.fr

Disponible gratuitement sur demande

Livret-jeu, porte-bébés, poussettes, sièges, cannes d'appoint, fauteuils roulants, loupes d'aide à la vision, boucles à induction magnétique pour les personnes malentendantes

MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE

Place Monsenergue

Quai de Norfolk

83000 Toulon

04 22 42 02 01 / toulon@musee-marine.fr

www.musee-marine.fr



LE DÉPARTEMENT

MUSÉE
NATIONAL
DE LA MARINE
TOULON

CONTACTS

Département du Var

Direction Médias et Événementiel

Lilia Caccia, attachée de presse

07 86 46 55 29 - lcaccia@var.fr

Musée national de la Marine

Département Communication et Mécénat

Rémy Hoche, chef de département - r.hoche@musee-marine.fr

Anne-Laure Reynders, chargée des relations presse

01 53 65 69 58 - al.reynders@musee-marine.fr

Relations presse

Alambret Communication / 01 48 87 70 77

Marion Gales - musee-marine@alambret.com